

Les modèles italiens dans l'architecture  
des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant notre ère  
en Gaule et dans les régions voisines

Actes du colloque de Toulouse, 2-4 octobre 2013

## Ouvrages parus dans la collection Bibracte

- 1 *L'environnement du Mont Beuvray* [1996]
- 2 *La quantification des céramiques : conditions et protocoles* [1998]
- 3 *Les remparts de Bibracte : recherches récentes sur la Porte du Rebout et le tracé des fortifications* [1999]
- 4 *Les processus d'urbanisation à l'âge du Fer – Eisenzeitliche Urbanisationsprozesse* [2000]
- 5 *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer* [2002]
- 6 *Les âges du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental* [2002]
- 7 *Les amphores de Bibracte – 2. Le commerce du vin chez les Éduens d'après les timbres d'amphores. Catalogues : les timbres de Bibracte (1984-1998), les timbres de Bourgogne* [2003]
- 8 *Bibracte : le site de la maison 1 du Parc aux Chevaux (PC 1) : des origines de l'oppidum au règne de Tibère* [2004]
- 9 *Archéologie des pratiques funéraires : approches critiques* [2004]
- 10 *Études sur Bibracte – 1* [2006]
- 11 *Les dépôts métalliques au second âge du Fer en Europe tempérée* [2006]
- 12 *Celtes et Gaulois, l'Archéologie face à l'Histoire*
  - 12-1 : *Celtes et Gaulois dans l'histoire, l'historiographie et l'idéologie moderne* [2006]
  - 12-2 : *La Préhistoire des Celtes* [2006]
  - 12-3 : *Les Civilisés et les Barbares (du V<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.)* [2006]
  - 12-4 : *Les mutations de la fin de l'âge du Fer* [2006]
  - 12-5 : *La romanisation et la question de l'héritage celtique* [2006]
  - 12-6 : *Colloque de synthèse* [2010]
- 13 *Les monnaies gauloises et romaines de l'oppidum de Bibracte* [2007]
- 14 *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois* [2008]
- 15 *Gestion et présentation des oppida. Un panorama européen* [2008]
- 16 *Construire le temps. Histoire et méthodes des chronologies et calendriers des derniers millénaires avant notre ère en Europe occidentale* [2008]
- 17 *Fouilles de la fontaine Saint-Pierre au Mont Beuvray (1988-1992, 1996). Aménagements d'une source sur l'oppidum de Bibracte* [2009]
- 18 *Die eisernen Werkzeuge aus Bibracte – L'outillage en fer de Bibracte* [2010]
- 19 *Murus Celticus. Architecture et fonctions des remparts de l'âge du Fer* [2010]
- 20 *Carpologia. Articles réunis à la mémoire de Karen Lundström-Baudais* [2011]
- 21 *Aspect de la Romanisation dans l'Est de la Gaule [deux volumes, 2011]*
- 22 *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant notre ère) en Gaule non méditerranéenne* [2012]
- 23 *La Fontaine de Loulié au Puy d'Issolud. Le dossier archéologique du siège d'Uxellodunum* [2013]
- 24 *Études sur Bibracte – 2* [2014]
- 25 *La romanisation en question. Vaisselle céramique et processus d'acculturation à la fin de l'âge du Fer en Gaule interne* [2014]
- 26 *Décrire, analyser, interpréter les pratiques de dépôts à l'âge du Fer* [2015]
- 27 *Le couvent des Cordeliers du Mont Beuvray, histoire et archéologie* [2018]
- 28 *Les armées romaines en Gaule à l'époque républicaine, nouveaux témoignages archéologiques* [2018]
- 29 *Monnaies et archéologie en Europe celtique, Mélanges en l'honneur de Katherine Gruel* [2018]

La collection Bibracte est éditée par BIBRACTE, Centre archéologique européen.  
Du nom antique de la capitale des Éduens, elle rassemble tout d'abord les résultats des recherches effectuées sur le site du Mont Beuvray et le territoire éduen, ensuite les actes des rencontres scientifiques organisées par le Centre archéologique, enfin des travaux majeurs relatifs à l'archéologie de l'Europe celtique.

Le comité de lecture de la collection est constitué des membres du Conseil scientifique de BIBRACTE.

# Les modèles italiens dans l'architecture des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant notre ère en Gaule et dans les régions voisines

Actes du colloque de Toulouse, 2-4 octobre 2013

*Colloque organisé par le laboratoire TRACES et BIBRACTE en partenariat  
avec l'Inrap et le ministère de la culture et de la communication (Drac Midi-Pyrénées)  
la participation de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse  
la collaboration de l'association Archéologies  
et le soutien de la Ville de Toulouse*

sous la direction de  
VINCENT GUICHARD ET MICHEL VAGINAY

Collection Bibracte – 30  
BIBRACTE – Centre archéologique européen  
F - 58370 Glux-en-Glenne

**Couverture :** Le balnéaire de Cornebarrieu, Haute-Garonne  
(fouille et restitution : Catherine Viers, INRAP)

### Notice catalographique

GUICHARD (V.), VAGINAY (M.) dir.— *Les modèles italiens dans l'architecture des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant notre ère en Gaule et dans les régions voisines*. Actes du colloque de Toulouse (2-4 octobre 2013). Glux-en-Glenne : Bibracte, 2019. (Bibracte, 30 ; ISSN : 1281-430X ; ISBN : 978-2-909668-98-7), pages, illustrations.

### Premier élément date et référence bibliographique

**Guichard, Vaginay 2019 :** GUICHARD (V.), VAGINAY (M.) dir.— *Les modèles italiens dans l'architecture II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant notre ère en Gaule et dans les régions voisines*. Actes du colloque de Toulouse (2-4 octobre 2013). Glux-en-Glenne: Bibracte, 2019, ? p., ? ill. (Bibracte ; 30)

**Mots-clefs :**  
\$\$\$\$\$

### Directeur de la collection

Vincent Guichard

### Responsable de la cellule éditoriale

Sébastien Durost

### Secrétaire de rédaction

Chloé Moreau

**Relecture scientifique :** Vincent Guichard, Michel Vaginay, Aldo Borlenghi, Rosa Plana-Mallart, Xavier Lafon, Gilbert Kaenel

**Suivi éditorial :** Vincent Guichard, Chloé Moreau, Sébastien Durost

**Mise aux normes et mise en page :** Chloé Moreau

**Traduction en anglais :** Christopher Sutcliffe

### Diffusion/distribution

Bibracte EPCC – Centre archéologique européen  
F - 58370 Glux-en-Glenne – e-mail : [edition@bibracte.fr](mailto:edition@bibracte.fr)  
Téléphone : 33 (0) 3 86 78 69 00 –  
Télécopie : 33 (0) 3 86 78 65 70 –  
[www.bibracte.fr](http://www.bibracte.fr)

**Copyright 2019 :** Bibracte

ISSN 1281-430X – 978-2-909668-98-7

Imprimé en France par la Nouvelle Imprimerie Laballery  
58500 – Clamecy – 309011

L'édition de ce volume a bénéficié d'une aide à l'édition du ministère de la Culture, Sous-Direction de l'Archéologie.

## AUTEURS

avec l'indication de leur titre au moment du colloque

### **Sandrine AGUSTA-BOULAROT**

Professeur d'archéologie et d'histoire de l'Art des Mondes romains.  
Université Paul Valéry et laboratoire Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (UMR 5140), Montpellier

### **Alberto BACCHETTA**

Conservateur du Musée archéologique d'Acqui Terme

### **Alain BADIE**

Architecte-archéologue (CNRS)  
Institut de Recherche sur l'Architecture antique (IRAA, USR 3155), MMSH, Aix-en-Provence

### **Vivien BARRIÈRE**

Maître de conférences en Histoire - Archéologie  
Université de Cergy-Pontoise

### **Armin BECKER**

Institut für Archäologische Wissenschaften  
Université Johan Wolfgang Goethe, Francfort-sur-le-Main

### **Maria Carme BELARTE**

Professeure  
Institució Catalana de Recerca i Estudis Avançats (ICREA)  
et Institut Català d'Arqueologia Clàssica (ICAC), Tarragone

### **Jacopo BONETTO**

Professeur  
Dipartimento dei Beni Culturali  
Université de Padoue

### **Aldo BORLENGHI**

Maître de conférence en archéologie  
Université Lumière-Lyon 2, laboratoire ArAr (UMR 5138)

### **Jean CHAUSSERIE-LAPRÉE**

Responsable du service archéologique de la Ville de Martigues

### **Benjamin CLÉMENT**

Docteur en archéologie  
Chercheur associé au laboratoire ArAr (UMR 5138)  
Responsable d'opération (Archeodunum)

### **Christian DARLES**

Architecte DPLG, archéologue, chercheur associé au  
laboratoire TRACES (UMR 5608), Toulouse

### **Marina DE FRANCESCHINI**

Archéologue indépendante, Gênes

### **Armand DESBAT**

Directeur de recherche au CNRS  
Laboratoire ArAr (UMR 5138), Lyon

### **Sandrine DUVAL**

Archéologue  
Service archéologique de la Ville de Martigues

### **Stephan FICHTL**

Professeur de Protohistoire  
Université de Strasbourg et Laboratoire ArcHiMéde (UMR 7044)

### **Alain FOURVEL**

Service d'archéologie préventive du département de l'Allier,  
Moulins-sur-Allier

### **Guido FURLAN**

Enseignant-chercheur  
Dipartimento dei Beni Culturali  
Université de Padoue

### **Philippe GARDES**

Ingénieur chargé de recherches INRAP et laboratoire  
TRACES (UMR 5608), Toulouse

### **Vincent GUICHARD**

Directeur général  
Bibracte EPCC, Glux-en-Glenne

### **Romain GUICHON**

Archéologue  
Archéodunum SA, Gollion

### **Ralf HOPPADIETZ**

Doctorant en archéologie  
Université de Leipzig

### **Gilbert KAENEL**

Directeur du musée cantonal d'Archéologie  
et d'Histoire, Lausanne  
Professeur associé à l'université de Genève

### **Xavier LAFON**

Professeur d'archéologie romaine  
Université Aix-Marseille et Institut de recherche  
sur l'architecture antique (USR 3155)

### **Branislav LESÁK**

Archéologue, Directeur de la recherche archéologique  
Institut municipal du Patrimoine  
de la ville de Bratislava

### **Sophie LIÉGARD**

Service d'archéologie préventive du département de l'Allier,  
Moulins-sur-Allier

### **Thierry LUGINBÜHL**

Professeur  
Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité,  
université de Lausanne

### **Yvan MALIGORNE**

Maître de conférences en histoire ancienne  
Centre de Recherche bretonne et celtique CRBC (EA4451/  
UMS 3554),  
Université de Bretagne occidentale

### **Véronique MATHIEU**

Ingénieur d'étude CNRS en archéologie du bâti  
Laboratoire Archéologie des Sociétés  
Méditerranéennes (UMR 5140), Montpellier

### **Margaréta MUSILOVÁ**

Archéologue  
Institut municipal du Patrimoine  
de la ville de Bratislava

**Núria NIN**

Directrice de l'Archéologie, Ville d'Aix-en-Provence,  
et laboratoire Archéologie des Sociétés Méditerranéennes  
(UMR 5140), Montpellier

**Fabienne OLMER**

Chercheur CNRS  
Laboratoire Archéologie des Sociétés Méditerranéennes  
(UMR 5140), Montpellier

**Jacopo ORTALLI**

Professeur associé  
Dipartimento di Studi Umanistici  
Université de Ferrare

**Domenico PALOMBI**

Professeur associé d'archéologie classique  
Département des Sciences de l'Antiquité  
Université de Rome « La Sapienza »

**Rosa PLANA-MALLART**

Professeure d'archéologie  
Université Paul-Valéry, Montpellier et laboratoire Archéologie  
des Sociétés méditerranéennes (UMR 5140)

**Matthieu POUX**

Professeur d'archéologie, université Lumière Lyon 2  
et laboratoire ArAr (UMR 5138)

**Jordi PRINCIPAL**

Conservateur des collections d'archéologie classique  
Musée d'Archeologie de Catalogne, Barcelone

**Sebastià F. RAMALLO**

Professeur d'archéologie  
Université de Murcia

**Gabriele RASBACH**

Römisch-Germanische Kommission  
Francfort-sur-le-Main

**Michel REDDÉ**

Directeur d'études, École Pratique des Hautes Études

**Sabine RIECKHOFF**

Professeure émérite de pré- et protohistoire  
Université de Leipzig

**Furio SACCHI**

Professeur associé  
Département d'Histoire, d'Archéologie et d'Histoire de l'Art  
Université catholique du Sacré Coeur, Milan

**Elsa SAGETAT-BASSEUIL**

Docteur en archéologie  
Responsable d'opération INRAP

**Corinne SANCHEZ**

Chargée de recherche CNRS  
Laboratoire Archéologie des Sociétés  
méditerranéennes (UMR 5140), Montpellier

**Daniel SCHAAD**

Ingénieur de recherche au service régional de l'archéologie  
(DRAC Midi-Pyrénées) et laboratoire TRACES (UMR 5608)

**Daniel SZABÓ**

Assistant professeur  
Université Loránd Eötvös, Budapest

**Miklós SZABÓ**

Professeur d'archéologie celtique et protohistorique  
Université Loránd Eötvös, Budapest

**Lőrinc TIMÁR**

Archéologue et architecte  
Université Loránd Eötvös, et Académie  
des Sciences de Hongrie, Budapest

**Michel VAGINAY**

Conservateur régional de l'Archéologie  
DRAC Midi-Pyrénées

**Michel VIDAL**

Ancien conservateur régional de l'archéologie,  
DRAC Midi-Pyrénées, Toulouse

**Catherine VIERS**

Architecte DPLG, Archéologue  
Chargée d'études INRAP

## INTRODUCTION

VINCENT GUICHARD ET MICHEL VAGINAY ..... ?

## 1 — L'ITALIE

### Vue d'ensemble

ALDO BORLENGHI..... ?

### L'architecture de la fin de la République à Rome et dans le Latium : expérimentations et modèles

DOMENICO PALOMBI..... ?

### L'architecture publique de Cispadane à l'heure de la romanisation, entre tradition et expérimentations

JACOPO ORTALLI..... ?

### Témoignages architecturaux de l'époque républicaine tardive dans quelques centres de Transpadane, de Vénétie et d'Istrie

FURIO SACCHI ..... ?

### Architecture privée à Aquilée et en Cisalpine : modèles et architectes italiques

JACOPO BONETTO, GUIDO FURLAN ..... ?

### La construction rurale en Cisalpine romaine : formes, techniques et matériaux

ALBERTO BACCHETTA..... ?

## 2 — L'HISPANIE

### Vue d'ensemble

ROSA PLANA-MALLART ..... ?

### Modèles italiques et traditions locales dans l'architecture publique et religieuse des villes romaines de l'Hispanie citérieure (II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant notre ère)

SEBASTIÁN F. RAMALLO ASENCIO ..... ?

### Modèles d'habitat et d'architecture domestique dans le nord-est de l'Hispanie citérieure (II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant notre ère)

MARIA CARME BELARTE, JORDI PRINCIPAL ..... ?

## 3 — LE SUD DE LA GAULE

### Vue d'ensemble

XAVIER LAFON..... ?

### Les influences italiques dans l'architecture des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant notre ère en Provence et dans la basse vallée du Rhône

SANDRINE AGUSTA-BOULAROT, JEAN CHAUSSERIE-LAPRÉE, NÚRIA NIN..... ?

*(note)*

### Saint-Blaise au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère. L'agglomération gauloise et sa fortification hellénistique en grand appareil

JEAN CHAUSSERIE-LAPRÉE, SANDRINE DUVAL..... ?

*(note)*

### Le centre monumental de *Glanum*, quelques précisions chronologiques

ELSA SAGETAT-BASSEUIL..... ?

### Les modèles italiques dans l'architecture des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant notre ère dans le Languedoc oriental et son arrière-pays

FABIENNE OLMER..... ?

**Architecture monumentale et domestique à Narbonne à l'époque tardo-républicaine: réexamen de données anciennes et apport des fouilles récentes**

CORINNE SANCHEZ, VÉRONIQUE MATHIEU, YVAN MALIGORNE.....?

**Construire comme à Rome dans le sud-ouest de la Gaule avant le Principat**

CHRISTIAN DARLES, PHILIPPE GARDES, DANIEL SCHAAD, MICHEL VIDAL, CATHERINE VIERS.....?

**Décor architectural et modèles italiques tardo-républicains en Transalpine occidentale: quelques réflexions sur les séries précoces de Narbonne et Toulouse**

YVAN MALIGORNE, ALAIN BADIE.....?

**4 — LA GAULE INTÉRIEURE ET LES GERMANIES**

**Vue d'ensemble**

GILBERT KAENEL.....?

**Les capitales des trois Gaules avant la fin du règne d'Auguste**

MICHEL REDDÉ.....?

**Construire dans la moyenne vallée du Rhône à l'époque tardo-républicaine et augustéenne (II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant notre ère): l'exemple des colonies de Lyon, Vienne et Valence**

BENJAMIN CLÉMENT, ARMAND DESBAT.....?

**(note)**

**Chessy-les-Mines (Rhône): des éléments de toitures italiques en territoire ségusiave (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant notre ère)**

ROMAIN GUICHON, BENJAMIN CLÉMENT.....?

**La basilique de Bibracte et son environnement**

MIKLÓS SZABÓ, LÖRINC TIMÁR, DANIEL SZABÓ.....?

**L'architecture pré-romaine aux abords de la basilique de Bibracte**

SABINE RIECKHOFF, RALF HOPPADIETZ.....?

**Les maisons de tradition méditerranéenne de Bibracte: techniques et matériaux, types architecturaux, organisation spatiale et fonctions**

THIERRY LUGINBÜHL.....?

**(note)**

**La question ouverte de la datation des portes d'Autun**

VIVIEN BARRIÈRE.....?

**Fana, theatra et villae: trois emprunts protohistoriques aux origines de l'architecture gallo-romaine**

MATTHIEU POUX, STEPHAN FICHTL.....?

**(note)**

**Les torchis peints du site de Batilly-en-Gâtinais (Loiret)**

SOPHIE LIÉGARD, ALAIN FOURVEL.....?

**Les premiers témoignages d'architecture et d'urbanisme romains à l'est du Rhin**

AMIN BECKER, GABRIELE RASBACH.....?

**Un pavement en *opus signinum* sur l'*oppidum* de Bratislava, témoin des rapports entre la moyenne vallée du Danube et l'Italie au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère**

MARINA DE FRANCESCHINI, BRANISLAV LESÁK, MARGARÉTA MUSILOVÁ.....?

---

# Introduction

---

Vincent GUICHARD, Michel VAGINAY

L'idée de tenir à Toulouse, du 2 au 4 octobre 2013, un colloque sur le sujet des « *Modèles italiques dans l'architecture des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. n. è. en Gaule et dans les régions voisines* », dont le présent volume constitue les actes, a conjointement germé à Bibracte et Toulouse. De la vallée de la Garonne à la Bourgogne, divers confins de la Gaule Transalpine ont en effet livré au cours des deux dernières décennies des témoignages indiscutables d'architecture romaine antérieurs au règne d'Auguste, et même dans certains cas antérieurs à la guerre des Gaules. Il s'agit aussi bien d'exemples très précoces de l'utilisation de tuiles de couverture en terre cuite (dès avant la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è. à Lyon) que de constructions complètes comme le présumé *forum* de Bibracte ou encore les architectures découvertes récemment sur l'*oppidum* de Vieille-Toulouse et dans les campagnes environnantes.

Souvent, de telles découvertes suscitent d'abord l'incrédulité, mais l'enrichissement régulier du dossier, qui va de pair avec un argumentaire chronologique toujours mieux étayé, oblige à se rendre à l'évidence : l'ancienne *Gallia Comata* a connu une étape d'emprunts à l'architecture méditerranéenne qui précède clairement la municipalisation augustéenne. C'est donc le souci de mettre en perspective ces découvertes qui a suscité le colloque, qui voulait ainsi offrir l'opportunité de passer en revue les vestiges d'architecture romaine présumés antérieurs à la grande phase d'urbanisation qui démarre, en Gaule, à la fin du I<sup>er</sup> s. av. n. è. (sur cette phase, voir dernièrement : Reddé, Van Andringa 2015), et de réexaminer leur datation au vu des dernières découvertes, dans une approche beaucoup plus pratique que théorique : la confrontation de corpus régionaux. Il apparaissait en effet nécessaire de rassembler l'ensemble de l'information disponible – souvent issue de l'archéologie préventive et en grande partie encore inédite – et d'élargir le champ géographique pour comparer le rythme des emprunts mais aussi pour mieux identifier les différents scénarios d'emprunt qui peuvent avoir été mis en œuvre.

C'est ainsi que ce volume balaie, grâce à l'obligeance de nombreux collègues qui ont bien voulu se prêter au difficile exercice de la synthèse régionale, une bonne partie de l'espace occidental de l'Empire : la Gaule cisalpine, l'Hispanie citérieure, les Gaules bien sûr, les confins nord-alpins, sans oublier de commencer par un rappel circonstancié de la vaste rénovation urbaine qui affecte l'*Urbs* entre le III<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> s. av. n. è., période où « *la rencontre de deux traditions, étrusco-italique et gréco-orientale, y a produit une phase extraordinaire d'expérimentation qui a permis l'élaboration d'un langage de synthèse caractéristique de l'architecture gréco-romaine* » (Palombi ce volume). À cause de contingences éditoriales, ce volume est édité six ans après la tenue du colloque dont il rend compte, ce qui est sans doute regrettable. Nous espérons néanmoins que le lecteur conviendra avec nous que les contributions réunies ici n'ont rien perdu de leur actualité. Parmi les parutions qui intéressent notre sujet depuis 2013, citons surtout les actes d'un autre colloque, tenu en 2015 à Tübingen, qui aborda lui aussi la question de l'émergence de l'architecture romaine dans les provinces du nord-ouest de l'Empire, mais en embrassant toute la durée du Haut-Empire (Lipps 2017).

Un point de vocabulaire doit être encore évoqué en préambule, pour signaler que l'adjectif « *italien* » s'est substitué dans le titre de ce recueil à « *italique* » qui figurait dans le titre du colloque. C'est que, comme cela avait été souligné dans les discussions du colloque, « *italique* » se réfère à une série trop restrictive de peuples du centre et du sud de l'Italie, tandis qu'« *italien* » englobe plus largement et plus vaguement l'ensemble de l'espace géographique de la péninsule, dont la frontière vécue était constituée par la chaîne des Alpes à l'époque qui nous intéresse, quand bien même les populations de la plaine du Pô ne furent définitivement intégrées à l'espace politique romain qu'au milieu du 1<sup>er</sup> s. av. n. è. (David 1997, passim, notamment p. 9-10 et 22 sq). C'est bien aux relations avec ce vaste espace, encore hétérogène du point de vue politique et culturel, que l'on souhaite confronter le dossier de la première architecture romaine de la Gaule.

Les questions qui ont émergé durant les séances du colloque peuvent être rangées en cinq grandes thématiques :

- la chronologie de l'importation des emprunts (techniques et formels) avec, pour la Gaule, l'enjeu de l'évaluation de l'importance du phénomène avant le règne d'Auguste. Une question connexe est celle de la comparaison précise des chronologies entre les différentes provinces (ou futures provinces) ;
- les modalités et le rythme de l'importation de ces emprunts, qui peuvent répondre à des scénarios variés. À cet égard, les communications ont montré la diversité de ces scénarios : importation volontariste de type colonial ou militaire, installation dispersée de populations d'origine italienne (commerçants, entrepreneurs miniers...), initiative des élites locales (qui s'avère bien souvent précéder l'intégration à une province constituée), sans compter les modalités à l'évidence variées mais difficiles à cerner de l'importation effective des techniques, des savoir-faire et des modèles (itinérance de bâtisseurs formés en Italie ou équipes constituées localement...);
- l'origine des emprunts, tant il est évident que la période considérée est une période de construction intense et d'innovation architecturale qui n'affecte pas seulement le centre de l'Empire, de sorte que l'on ne doit pas exclure *a priori* la possibilité du transfert de nouveautés d'une province à l'autre, voire même d'une province vers le centre. À ce titre, il est par exemple patent que la Provence et le Languedoc d'une part, la moyenne vallée du Rhône et la Gaule chevelue d'autre part ne puisent pas aux mêmes sources, avec un clivage entre un répertoire hellénisant et un autre plus résolument romain ;
- le choix des emprunts en fonction du contexte local, le contexte socio-politique indigène comptant à l'évidence pour beaucoup à une époque où l'importation est pour une bonne part le fait des élites locales ;
- le poids du substrat local dans la mise en place du répertoire architectural provincial, avec des régions disposant de traditions architecturales très différenciées, parfois déjà très marquées par des influences hellénistiques ou puniques dans le sud, parfois résolument distantes de la tradition méditerranéenne. C'est le cas dans le monde continental où, malgré tout, on peut montrer que des formes architecturales propres aux provinces concernées s'expliquent par une sorte d'hybridation avec des formes indigènes – et c'est sans nul doute le sujet le plus intéressant pour le protohistorien que de constater ce type d'héritage.

Par leur masse – et souvent aussi par leur nouveauté – les données rassemblées dans ce volume permettent de dégager un certain nombre d'acquis, ainsi que de points qui font débat et qui sont susceptibles de constituer autant de pistes de recherche pour l'avenir.

Faire la part de ce qui, en matière d'urbanisme et d'architecture, vient effectivement d'Italie est, dans l'absolu, une gageure, puisque l'Italie connaît elle-même à l'époque qui nous intéresse une forte hellénisation de son architecture. En revanche, l'étude comparative de la chronologie et des formes revêtues par les premiers témoins d'architecture hellénistico-romaine dans les provinces est riche d'enseignement parce qu'elle montre des situations très contrastées qui, par comparaison, peuvent orienter leur interprétation. Ainsi, on note que :

- en Italie du Nord, l'influence romaine précède sensiblement l'obtention du statut colonial ; l'architecture des lieux de culte s'adapte à la religiosité locale et les villes ont déjà acquis une parure monumentale bien avant la date où le droit latin est donné (89 av. n. è.) ;
- en Hispanie citérieure, l'installation d'Italiens (hors cadre militaire) dans les villes côtières explique en bonne partie l'apparition d'emprunts de même origine, qui sont ensuite redistribués en profondeur dans le monde indigène, notamment le long de la vallée de l'Èbre ; l'assimilation y apparaît d'autant plus facile que les techniques locales de construction sont proches de celles des régions d'origine de l'influence romaine ;
- dans le sud de la France (Provence, basse vallée du Rhône, Languedoc), on observe une médiation forte assurée par Marseille et ses villes satellites (Arles...) et, plus largement, une adoption par petites touches de techniques, de procédés décoratifs et de plans exogènes par les élites locales sur des habitats de tradition indigène, le phénomène se prolongeant jusqu'à l'époque césarienne, tandis que l'on peine toujours à identifier les éléments architecturaux qui pourraient caractériser la phase initiale d'urbanisation des villes créées consécutivement à la création de la province de Transalpine ;

- bien que débordant quelque peu du cadre chronologique fixé pour le colloque, le cas du *limes* est très intéressant parce qu'il montre, avec Waldgirmes, l'équipement architectural minimum d'une ville créée de toutes pièces par des Italiens. L'architecture déployée par l'armée romaine montre la standardisation très forte des modèles, quand bien même le bois est le matériau de construction quasi-exclusif;
- l'étonnant dossier de Bratislava témoigne de la présence d'une architecture parfaitement romaine en plein I<sup>er</sup> s. av. n. è. dans la région du Moyen-Danube. Une installation militaire est à exclure par la nature des matériaux (exclusivement la pierre) et on est bien plutôt enclin à y voir l'initiative de membres d'une élite indigène disposant de relations étroites avec le pouvoir romain central en raison de la position commerciale stratégique qu'elle occupait.

Le dossier de Bibracte, qui avait largement motivé la tenue du colloque, est peut-être éclairé par ce dernier exemple. Rappelons les faits : l'apparition soudaine peu de temps après le milieu du I<sup>er</sup> s. av. n. è. – et sans aucun prémice qui l'annonce – d'un imposant complexe architectural de style proprement romain en plein cœur de l'*oppidum* éduen. Ce complexe prend la forme d'un îlot urbain de près de 1 ha, comportant notamment, dans sa partie axiale, une basilique encadrée de cours à portiques, l'ensemble mettant en œuvre toute une panoplie de matériaux et de techniques complètement nouveaux dans la région : élévations maçonnées, bases de colonnes tournées, tuiles, antéfixes, briques et claveaux en terre cuite, etc. Chez un peuple qui avait lié depuis plusieurs générations des liens particulièrement forts et inhabituels avec Rome sous la forme d'un *foedus* qui fut certainement confirmé par César, l'explication la plus plausible de cet extraordinaire ensemble est celle de la décision de l'élite locale de relever le prestige de son principal *oppidum* en l'équipant comme une capitale de cité à la mode romaine. Ne font que confirmer cette hypothèse les grandes maisons de style aussi italien qui furent édifiées alentour dans les décennies qui suivirent alors que le cadre urbain restait proprement indigène. Nous aurions donc là un des plus beaux exemples d'"auto-romanisation" d'une élite indigène qui vivait sur les marches du monde romain, pour reprendre un terme forgé par F. Coarelli (1991) et souvent répété durant le colloque, qui nous semble particulièrement approprié dans notre cas.

La situation rencontrée dans le midi de la Gaule éclaire donc peu ce qui se passe à l'intérieur des terres : l'apparition d'éléments d'architecture romaine ne se fait assurément pas selon un mouvement centrifuge régulier. Elle est fortement dépendante du contexte social, politique et culturel de la région que l'on étudie et l'on doit finalement ne pas être surpris qu'elle prenne des voies distinctes dans les contextes aussi différents que constituent le littoral gaulois d'une part, où la fin de l'âge du Fer marque les derniers feux d'une société structurée par de nombreux habitats agglomérés fortifiés, et la Gaule "intérieure" d'autre part, où les structures de peuplement sont toutes différentes, avec comme centres ces *oppida* dont le développement n'est pas plus ancien que la création plus au sud de la province de Transalpine.

C'est au bout du compte une image impressionniste qui prévaut pour l'importation des modèles architecturaux nouveaux et les directions d'approfondissement sont multiples. Au premier rang, sans doute conviendra-t-il de placer les questions de chronologie, car il apparaît que, sans doute par habitude, nous sommes encore réticents à assigner des datations hautes à certains faits archéologiques, alors même que les attestations de même date sont nombreuses en d'autres lieux. L'amélioration et l'harmonisation des outils de classement typologique sont sans doute une autre direction prometteuse, comme le suggèrent les avancées récentes et spectaculaires sur le sujet des terres cuites architecturales. À un niveau plus élevé d'analyse, c'est évidemment la caractérisation plus précise des spécificités de chaque contexte régional qui doit nous permettre d'abandonner définitivement tout discours globalisant sur la romanisation, en nous rangeant largement à l'avis de Greg Woolf (1998) et de Patrick Le Roux quant à la valeur heuristique dont dispose encore ce concept – quoi qu'on ait pu écrire sur le sujet – pour peu qu'on l'utilise « *pour rendre compte d'expériences historiques durables engendrées par l'action volontaire ou non de Rome aux effets ou résultats décelables à plus ou moins long terme, quels qu'en aient été les modalités exactes et l'impact ou la portée* » (Le Roux 2004, p. 295). Et dans ce processus complexe d'interaction qu'est la romanisation, il faut souligner le rôle essentiel des élites qui virent très souvent le parti qu'elles pouvaient tirer de la nouvelle situation créée par Rome, d'autant plus que l'immense majorité des témoignages architecturaux analysés ici leur est directement due (Le Roux 2004, p. 304, commentant une analyse de Terrenato 2001). À cet égard, l'architecture constitue un moyen privilégié de compréhension des processus politico-socio-culturels à l'œuvre dans cette période charnière de l'histoire de nos territoires qu'est le I<sup>er</sup> s. av. n. è.

BIBLIOGRAPHIE

**Coarelli 1991** : COARELLI (F.). — Assisi repubblicana: riflessioni su un caso di autoromanizzazione. *Atti Accademia Properziana del Subasio*, ser. VI, 1991, p. 5-22.

**David 1997** : DAVID (J.-M.). — *La romanisation de l'Italie*. Paris : Flammarion, 1997, 260 p. (Champs ; 381).

**Le Roux 2004** : LE ROUX (P.). — La romanisation en question. *Annales. Histoire. Sciences Sociales*, 59, 2004/2, p. 287-311.

**Lipps 2017** : LIPPS (J.). — *Transfer und Transformation römischer Architektur in den Nordwestprovinzen*. Kolloquium vom 6.-7. November 2015 in Tübingen. Rahden (Westf.) : M. Leidorf, 2017, 245 p. (Tübinger Archäologische Forschungen ; 22).

**Reddé, van Andringa 2015** : Reddé (M.), Van Andringa (W.) dir. — *La naissance des capitales de cités en Gaule Chevelue*. Paris : CNRS Éditions, 2015, 336 p. (*Gallia*, archéologie des Gaules ; 72, 1).

**Terrenato 2001** : TERRENATO (N.). — Introduction. In : KEAY (S.), TERRENATO (N.) dir. — *Italy and the West. Comparative issues in Romanization*. Oxford : Oxbow Books, 2001, p. 1-6.

**Woolf 1998** : WOOLF (G.). — *Becoming Roman. The origins of Provincial civilization in Gaul*. Cambridge : Cambridge University Press, 1998, 314 p.